

Patrimoine

« Il faut sauver la villa des Arts »

STÉPHANE KILAR, sculpteur, 70 ans, y travaille depuis 1986

C'EST un endroit magique, comme Paris en cache ici et là. Un endroit dont on tombe follement amoureux dès le premier coup d'œil et où l'on rêverait de vivre. C'est la villa des Arts, au-dessus de la place de Clichy. Un ensemble de quarante-cinq ateliers-logements d'artistes qui surplombe le cimetière de Montmartre. Construite en 1890, par une famille d'amateurs d'art, elle a abrité les plus grands. Cézanne, Renoir, Toulouse-Lautrec ou encore Dufy et Picabia y ont vécu et travaillé. Et même... Bertrand Delanoë.

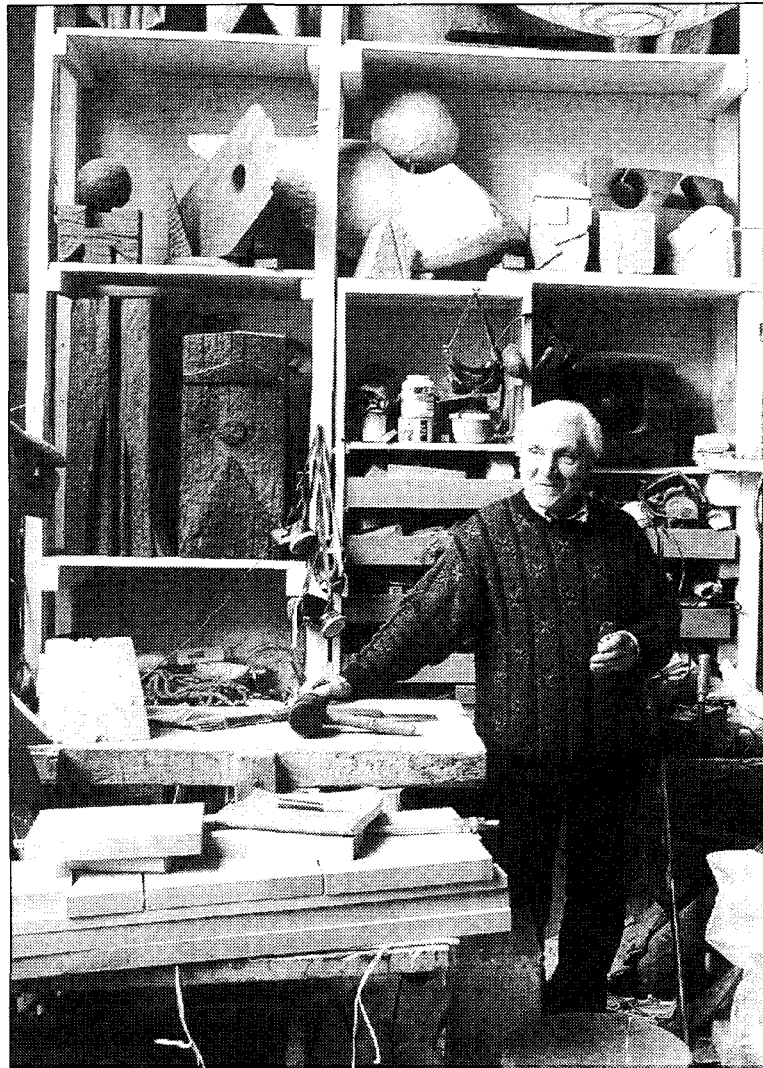
Aujourd'hui, ce lieu exceptionnel, qui accueille encore des graphistes, des peintres, des architectes, des sculpteurs, des photographes... est menacé par la furie immobilière.

Rachetée en septembre 2005 par une grosse société immobilière aux arrières-petits-enfants des constructeurs, la villa risque d'être transformée en autant d'appartements de luxe.

Du très haut de gamme qui, compte tenu de son caractère d'exception, pourrait se négocier... jusqu'à 10 000-15 000 € le mètre carré. Bref, une affaire qui pourrait s'avérer très juteuse pour la société immobilière qui aurait racheté le tout (6 000 m²) pour 16 millions d'euros.

Renoir, Toulouse-Lautrec, Cézanne... y ont vécu et peint

Au grand dam des occupants actuels qui savent qu'ils n'ont guère de chance de faire le poids. Il y a quelques années, ils avaient pourtant réussi à la sauver d'une démolition certaine en la faisant inscrire à l'Inventaire des monuments historiques. Quelques années plus tard, ils sont plus désemparés. « Ils sont venus me demander combien je voulais pour partir, s'indigne Stéphane Kilar, un sculpteur de 70 ans qui travaille ici depuis 1986. Mais il n'est pas question que je m'en aille. Où voulez-vous que j'aille de toute façon ? Il me faut de l'espace, de la lumière, et vu le prix à Paris, c'est impossible ! »



VILLA DES ARTS (XVIII^e), HIER. Stéphane Kilar habite dans l'un des quarante-cinq ateliers-logements d'artistes rachetés l'an dernier par une grosse société immobilière. (LP/L.P.)

« Il y a une âme ici, confie Ricardo-Suanes, un artiste plasticien également architecte, c'est un lieu indispensable pour travailler. Pendant des années, je me suis battu pour qu'il y ait des ateliers d'artistes dans un immeuble de logements sociaux que j'ai construit à Château-Rouge. Il n'y en a eu que 5 et ça a pris des années. Ici, il en existe 45, on ne peut pas les laisser filer. A Paris, les artistes sont obligés de squatter, de devenir des nomades. »

Une solution optimiste pourrait se

profiler à l'horizon : hier, Christophe Caresche, le député du XVIII^e, et Jean-Yves Mano, adjoint de Delanoë chargé du logement, ont proposé à Transimmeubles, le nouveau propriétaire, de trouver un mécène qui, avec la Ville de Paris, accepterait de reprendre la villa en conservant sa vocation artistique. « Transimmeubles n'a pas rejeté notre proposition, assurait Christophe Caresche, et s'est même montré plutôt ouvert. » Reste à trouver l'investisseur...

LAURE PELÉ